

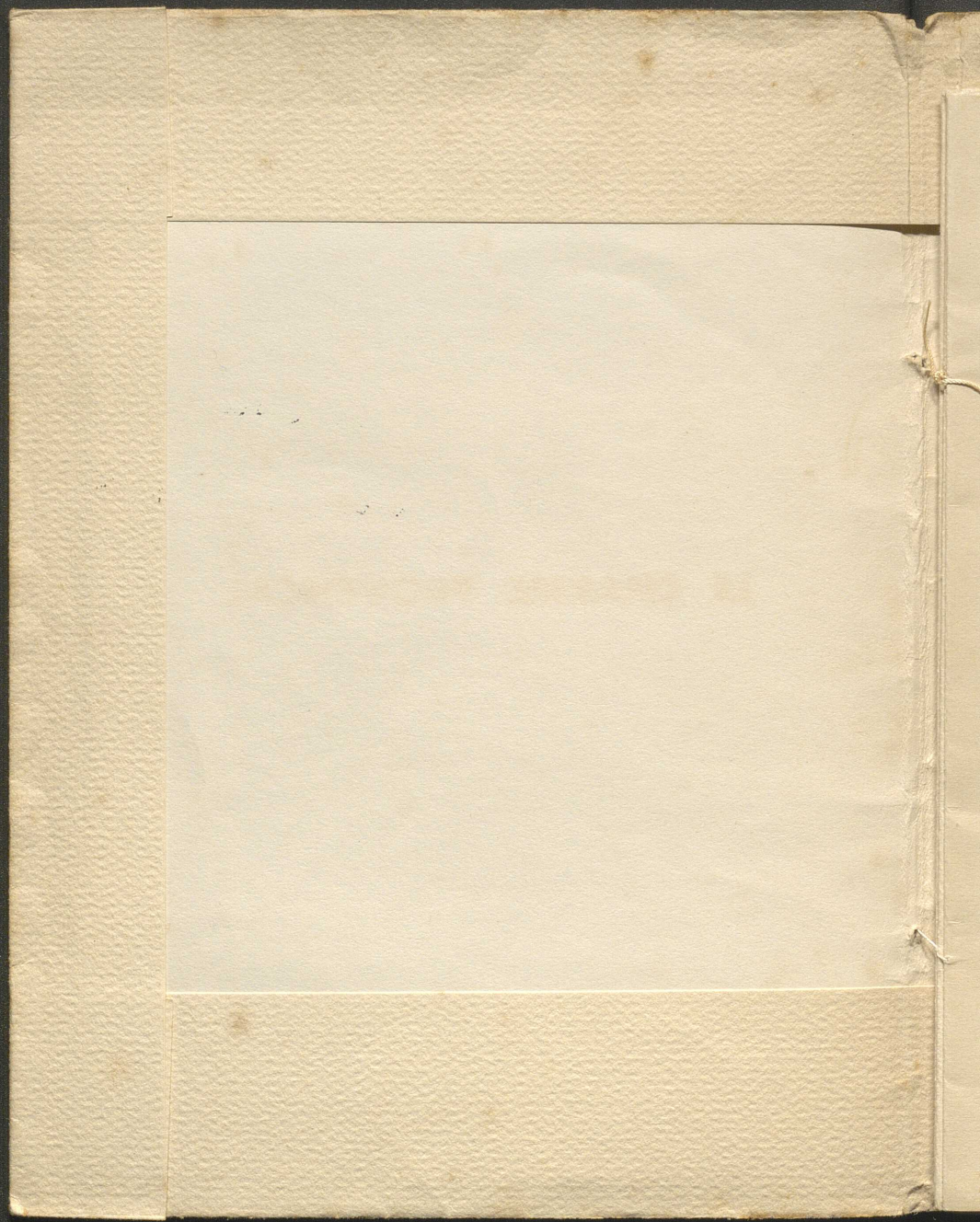
BHB
8267
62

PAUL SOUFFRON

LE CHARME PROVENÇAL



ÉDITIONS DES ILES DE LÉRINS
SAINTE-MARGUERITE DE LA MER



A Henri Bosco
hommage reconnaissant
pour tout ce que lui doivent
notre jeunesse et notre souvenir

Faulstich
Cavaillon 23 juin 1938

LE CHARME PROVENÇAL

PAUL SOUTERON

LE CHARMÉ PROVENCAL



ÉDITIONS DES ILES DE L'ÉPIQUE
SAINTE-MARIE DE LA MER

BHB
3267

PAUL SOUFFRON

LE CHARME PROVENÇAL



ÉDITIONS DES ILES DE LÉRINS
SAINTE-MARGUERITE DE LA MER



La Fontaine

Le tremblement des oliviers,
Le frémissement du cyprès,
Et le frémissement du rocher qui
Le matin sec, dans le silence,
Répète le même bruit.

Le tremblement d'une soulagée

Le son en pente de la maison
Et tout ce que l'air apporte
Compte sous le poids des pierres
Le son est dans les cailloux vides.

23579 - OS - A

La Fontaine

Le tremblement des oliviers,
Le lavoir, la croix, le cyprès
Et le sentier du rocher gris.
Le matin sec, dans la lumière,
Répercute le moindre bruit.

Le tintement d'une eau légère.

La rue en pente où les maisons
N'ont qu'une porte aveugle, vieille,
Courbée sous la lourdeur des pierres,
Sa vie est dans les cailloux ronds ;

Un ruisseau bourdonnant d'abeilles.

L'enfant penché sur le bassin,
Dans un pays d'eau et de mousse,
Voit l'autre enfant. Il voudrait bien
Habiter sa limpidité,
Mais sa main brouille le reflet.

La place a des fenêtres douces
Qui doivent s'allumer, le soir,
Quand les étoiles sont lointaines.

C'est de ce calme que tout part,
Ma vie et l'eau de la fontaine.

LAURIS.

Les Toits

La tuile est douce au soleil haut,
Il s'y repose dans sa fuite.
Champs d'or léger et labours gris,
Des taches de coquelicot
Et le diamant vif d'une vitre
Sont les seuls pièges qui l'ont pris.

Monde frais des rues, des maisons,
Où vivent en commun les ombres,
Les eaux, les feux et les garçons,
Dans l'insouciance du nombre,
Quelqu'un, pour vous, attend et veille ;
L'enfant rêveur des hauts greniers,
Sous les boucles des hirondelles,
Dans un désert de toits brûlés.

Clocher, sillons, toits lumineux,
Contrée couleur de feuilles mortes,
Le ciel est de faïence bleue,
A l'horizon rien ne poudroie.
Allez en paix, ouvrez les portes,
Habitants du pays d'en bas !

Le guetteur surveille qui passe
Et l'ombre des oiseaux de proie,
Dans son arène de lumière.
Tout est calme au pays des vents.
Il ne peut envahir l'espace,
Le Silencieux, le Chasseur blanc.

Et rien ne trouble, ô gens de terre !
L'aridité fleurie des toits.

Notre Dame de Lumières

A Notre Dame de Lumières,
Les feux du ciel demeuraient pris.
C'est en plein jour qu'elle brillait,
De tout l'automne de la terre,
Dans son manteau de pierreries.
Un vaisseau d'ombre où l'on priait.

J'étais cet enfant merveilleux,
Par la grâce de vos jardins
Et le miracle de vos yeux,
Qui découvrait un pur domaine
D'allées de fleurs et de bassins.

Procession, colline enchantée,
Silence, chants, musique à peine,
Repas de midi sous les pins,
Au milieu de cette clarté,
Le cœur lavé de toute faute,

On recueillait, au creux des mains,
Un miracle d'eau qui stillait
De la rocaïlle d'une grotte.

Le Cloître

**Parmi l'ombre des rues,
Où se baigne le jour,
Au milieu de la fête
Et des gens accourus,
Repose un pur amour,
Dans une paix secrète.**

**Au cœur du cloître sombre,
Un jardin lumineux
Dont nul n'avait la clé.
Les galeries de l'ombre
Entourent son air bleu.**

Fidèles rassemblés,
La nuit couvre vos deuils,
Les visages sont noirs.
Silence sur la terre !
C'est la vierge des feuilles,
La colonne d'espoir,
Dans un puits de lumière.

L'Ermite

Pour les vieux et pour les enfants,
Son ermitage sonne encore
L'arrivée lente de la nuit,
Puisque au plus haut du ciel tremblant
La colline bleue d'aujourd'hui
Garde toujours sa fleur dorée.

Il était aussi noir qu'un more,
Barbu, vêtu d'un sac percé.
Jadis on entendait ses cloches.
Des oiseaux lointains s'abattaient.
C'était le veilleur de la roche
Et des plateaux d'herbes brûlées.
Quand il descendait dans la vie,
Les hommes lui donnaient des pièces,

Du pain, des fruits, des oraisons,
Car il guettait les incendies
Et ses yeux valaient une messe.

A nos prières, nos chansons,
Les sorts qu'on dit contre la nuit,
Saint Roch, Saint Jacques des bergers.
Veillez, de vos chemins d'étoiles,
Ce vagabond aux pieds légers
Qui sur les toits monte et dévale.

CAVAILLON.

Le Pâtre

**Sous les plis de sa cape sombre,
Tout le jour, il a tamisé,
Dans le mistral au rire énorme,
Des poussières illuminées.**

**Ce soir, il marchera lentement vers la nuit,
Cachant ses doigts brillants d'étoiles dérobées.
Mes yeux ont deviné l'ami qui le trahit :
Le bâton poussiéreux des astres soulevés.**

Le Fada

Un bâton dans la main,
Des cailloux dans les poches,
Et marchant sous les cris,
A pas déracinés,
Jauffret suit son destin
Comme le près qu'on fauche.
Aux platanes surpris,
Face et corps ravinés,
Il jette des injures,
Et son bâton tournoie.
Il rêve qu'un beau jour
Il pourra emporter,
En dépit des morsures,
Ces enfants pleins de joie
Qui crient sur ses pas lourds,

Ces petits dans sa blouse
Comme des nids d'oiseaux.
Jauffret couvert de feuilles,
Bleu, sec et tourmenté.
Et le vent qui le pousse
Flûte dans ses vieux os.
Peu à peu il s'effeuille
A force de chanter.
Mais la nuit le surprend
Dans sa pâleur mortelle
Qui brouille les chemins
Et efface les êtres.
La fée n'a pas le temps
De déplier ses ailes,
Et Jauffret, le matin,
Oublie toujours de naître.

Née de la Mer

Au bleu des Méditerranées,
Où se baignaient les îles d'or,
J'ai vu renaître, l'autre année,
La nacre blonde de ce corps.

La vague l'avait déposée
Sur le rivage étincelant.
L'écume était une rosée
Qui humectait encore ses flancs.

Avec ses cuisses de poissonne,
Froides, glissantes sous la main,
Ses seins comme deux anémones
Epanouies des fonds marins,

Jetée vive contre ma berge,
Elle sentait la profondeur.
Les battements de son corps vierge
Dégageaient d'humides lueurs.

Je l'ai saisie, malgré les dieux,
Les algues de sa chevelure,
La cruauté glauque des yeux,
Ses soubresauts et ses morsures.

Dans un paysage de fable,
Où le mythe avait goût de sel,
J'ai pressé ce corps sur le sable
Pour lui donner mon sang mortel.

PORQUEROLLES.

Avec ses cuisses de porcelaine,
Froides, glissantes sous la main,
Ses seins comme deux anneaux
Éponges des fonds marins.

Les Etoiles noires

Des pleurs, glacés dans le haut ciel,
Se sont abattus sur la terre,
Secrètement, un soir de gel,
Dans les collines solitaires.

Les yeux de la nuit étaient noirs
Mais des étoiles y brillaient.
Quelle douleur, quel désespoir
Les faisaient toutes vaciller ?

Pour qu'on trouvât, au matin blanc,
Loin des paupières refermées,
Sur les rochers étincelants,
Des étoiles noires semées.

Les Angles

Sur un nid de roc au dessus du Rhône,
Haut dans le ciel pur et figé,
Un feu brûle, une cloche sonne,
La nuit s'étend dans les vergers.

Mais le sommet de la colline
Garde, parmi les rochers clairs,
Un reflet d'astres et de ruines
Dans le froid transparent de l'air.

Et des ombres se sont levées,
Sur les chemins noirs de la terre,
Que guide un chant, une prière,
Vers la hauteur illuminée.

Nuit de Noël glacée d'étoiles,
Un village vous est offert,
Comme une crèche provençale,
Pour le miracle de l'hiver.

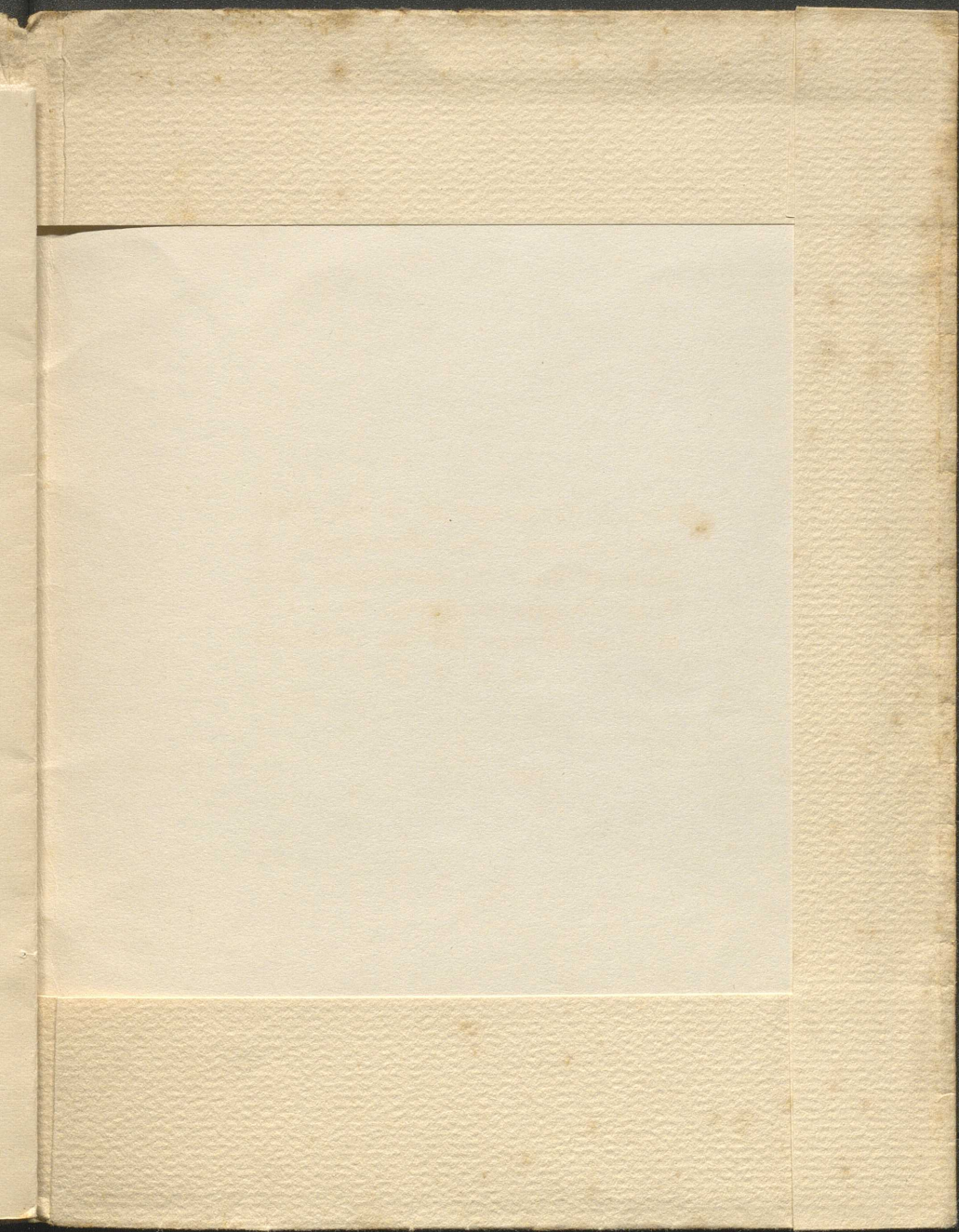
Et des ombres se sont levées,
Sur les chemins noirs de la terre,
Que guide un chant, une prière,
Vers le hautour illuminé.

Nuit de Noël, glorie d'étoiles,
Un village vous est offert,
Comme une crèche provençale.

Pour le miracle de l'été,
Sur les chemins de la terre,
Et sur les chemins de la mer,
Un village vous est offert.

Achevé d'imprimer le 16 mai 1938,
par Crouzet, Maître-Imprimeur, à
Nice, et tiré à 60 exemplaires dont
9 sur Arches, numérotés de 1 à 9,
et 51 sur Bambou des Iles, numérotés
de 10 à 60

N° 27



ÉDITIONS DES ILES DE LÉRINS

86, Boulevard de Cessole - NICE

MARCEL ORMOY : **Elégies Secrètes et Marines.**

LOUIS PIZE : **Golfes du Soir.**

F.-P. ALIBERT : **Le Tombeau de Ronsard.**

JEAN LEBRAU : **Sous le Vol des Pigeons.**

LÉON VÉRANE : **Dédicaces.**

LOUISE-G. GAULÈNE : **Le Jardin des Enfants.**

GUY LAVAUD : **Géographie.**

NOEL RUET : **Musique de Chambre.**

H. DE LESCOET : **L'Aube Secrète.**

— **Zones.**

— **Profondeurs.**

RENÉ VERRIER : **Etudes pour un Portrait de Femme.**

FERNAND MAZADE : **Printemps d'Automne.**

XAVIER DE MAGALLON : **Le Corbeau.**

HENRY DÉRIEUX : **A Gabriele d'Annunzio.**

ADOLPHE DE FALGAIROLLE : **Treizaine Ligure.**

ANDRÉ SALMON : **Le Jour et la Nuit.**

ANDRÉ DRUELLE : **Evocations.**

HENRI DE LESCOET : **Typographie du Lieu.**

PAUL SOUFFRON : **Le Charme Provençal.**

ANDRÉ BELLIVIER : **Poésies Arides.**